

Villa
Vassilieff
26, 27 &
28 mai

Au

2017

to his

torias

Symposium

Le symposium *Autohistorias*¹ se veut un moment fédérateur de réflexion sur le rôle à jouer par l'institution artistique dans un monde pris dans le tourment de polarisations nationalistes et séparatistes, tiraillé dans des débats identitaires favorisant une fragmentation croissante entre les individus.

Une quarantaine de professionnels engagés dans un travail de réécriture de l'histoire de l'art élaboreront collectivement un récit commun, fait d'une multiplicité de foyers artistiques – lieux d'art, écoles, collectifs ou événements – et de trajectoires individuelles d'artistes ayant circulé au cours du XX^e et du XXI^e siècle, à travers plusieurs cultures et horizons de pensée.

Nous réfléchissons avec eux à la manière dont l'institution au sens large et les musées peuvent mieux représenter cette diversité tout en développant la recherche et les connexions avec une pluralité d'acteurs de la société. Le patrimoine, l'archive et les collections muséales seront mobilisés pour questionner leur mise en forme, mise en ordre et mise en circulation. Nous inventerons des utopies comme des formes de vie alternatives, proposant d'expérimenter des pédagogies cherchant à mieux habiter les frontières, pour mieux les déstabiliser.

¹ Gloria Anzaldúa, *Now Let Us Shift... The Path Of Conocimiento...Inner Work, Public Acts, In This Bridge We Call Home : Radical Visions For Transformation* (2002)

Ce symposium s'inscrit dans le cadre des 40 ans du Centre Pompidou et constitue le temps fort de discussions et de débats du programme *Autohistorias* déployé sur l'année 2017 sur nos deux lieux d'activités : Bétonsalon – Centre d'art et de recherche et la Villa Vassiliev. Il est soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication et par la Société des Auteurs dans les Arts Graphiques et Plastiques – ADAGP. L'ADAGP gère les droits des auteurs des arts visuels (peintres, sculpteurs, photographes, dessinateurs, architectes...) et consacre une partie des droits perçus pour la copie privée à l'aide à la création et à la diffusion des œuvres.

Les langues du symposium seront le français et l'anglais. Les interventions bénéficieront d'une traduction simultanée.

Organisation : Mélanie Bouteloup, Camille Chenais, Boris Atrux-Tallau et Mathilde Assier

En parallèle : Pernod Ricard Open Studio de Samit Das



Programme

Vendredi 26 mai

*Journée modérée par Mélanie Bouteloup
(directrice, Bétonsalon – Centre d'art et de recherche
& Villa Vassiliev)*

9h45 Accueil du public

10h-10h30 Introduction par Mélanie Bouteloup
(directrice, Bétonsalon – Centre d'art et de recherche
& Villa Vassiliev)

10h30-11h franck leibovici (poète, artiste, ADGP Fellow)
un crowd sourcing matinal pour des institutions en veille

11h-11h30 Mia Yu (historienne de l'art)
Corporéité, espace et archives, quand la recherche en histoire de l'art rencontre la recherche artistique

11h30-12h Antariksa (historien de l'art et co-fondateur du KUNCI Cultural Studies Center, Yogyakarta, Indonésie)
Le destin transnational de quelques artistes japonais

12h-12h30 Inga Lāce (commissaire, Latvian Center for Contemporary Art, Riga, Lettonie)
Akademia. Performing Life

12h30-14h30 Pause-déjeuner

14h30-15h Michelle Wong (chercheuse, Asia Art Archive, Hong-Kong)

Pratique indisciplinée : recherches dans les archives de Ha Bik Chuen

15h-15h30 Franck Komlan Ogou (archiviste, École du patrimoine africain, Porto-Novo, Bénin)

Appropriation des images sur l'Afrique : de la nécessité de préserver les productions photographiques du continent

15h30-16h Morad Montazami (adjunct research curator pour le Moyen-Orient et le Maghreb à la Tate Modern de Londres, Royaume-Uni)

Volumes fugitifs : Faouzi Laatiris et l'Institut national des beaux-arts de Tétouan

16h-16h30 Pause

16h30-17h Anahi Alviso-Marino (politologue)

Les archives personnelles dans l'histoire sociale des artistes de la Péninsule arabique et du Golfe arabo-persique

17h-17h30 Andrey Egorov (conservateur et chef du département de la recherche au Moscow Museum of Modern Art, Russie)

Faire collection et faire récit : l'expérience du Moscow Museum of Modern Art.

17h30-18h Kristine Khouri (chercheuse indépendante et auteur, Beyrouth, Liban)

Du Catalogue de/à l'exposition : The International Art Exhibition for Palestine, Beyrouth, 1978

18h-18h30 Samit Das (artiste, Pernod Ricard Fellow 2017)

Idée d'excavation et recherche d'un vocabulaire visuel

18h30 Cocktail

Programme

Samedi 27 mai

9h45 Accueil du public

10h-12h30 *Workshop « Autour de Marc Vaux »*

Avec Nikita Yingqian Cai (conservatrice en chef, Guangdong Times Museum, Guangzhou, Chine), Michelle Wong (chercheuse, Asia Art Archive, Hong-Kong) et Camille Baudelaire (graphiste)

12h30-14h30 Pause-déjeuner

Table-ronde avec :

14h30-15h Mathias Danbolt (historien de l'art et théoricien)

Political Deep Listening : méditations soniques sur les institutions de la critique et la question des réparations

15h-15h30 Sarah Rifky (par skype) (co-fondatrice de Beirut et fondatrice de l'International Resource Center, Le Caire, Égypte)

beirut, beirut: état, échelle, histoire

15h30-16h Gallien Déjean (commissaire d'exposition, Treize, Paris, France)

La talvera

16h-16h30 Pause

16h30-17h Sumesh Sharma (co-fondateur de Clark House Initiative, Bombay, Inde)

Quelle est l'époque du moderne et du conceptuel ?

17h-17h30 Guillaume Désanges (commissaire d'expositions et critique d'art)

D'autres histoires : le commissariat d'expositions comme nécessité de révision esthétique et historique

17h30-18h Neïl Beloufa (artiste)

Epiménide le crétois, graucho marx, et nou

18h-18h30 Vanessa Desclaux (curatrice, enseignante, curatrice invitée à La Galerie, CAC de Noisy-le-Sec) et Géraldine Gourbe (philosophe, associée au programme de La Galerie, CAC de Noisy-le-Sec)

Problèmes de type grec : la critique institutionnelle par les amateurs.e.s

18h30 Cocktail

Programme

Dimanche 28 mai

14h Accueil du public

15h-15h15 Présentation de l'après-midi par Françoise Vergès (politologue, titulaire de la Chaire « Global South(s) », Fondation Maison des sciences de l'Homme, Paris)

15h15-18h30 Discussion avec **Stéphanie Airaud** (responsable des publics et de l'action culturelle, MAC VAL, Vitry-sur-Seine, France), **Samia Amar Bensaber** (enseignante), **Kader Attia** (artiste), **Jean-François Boclé** (artiste), **Marc Cheb Sun** (auteur et éditorialiste), **Myriam Dao** (artiste), **Véronique Decker** (enseignante), **Corinne Digard** (fondatrice et commissaire permanente d'Orange Rouge), **Yo-Yo Gonthier** (artiste), **Rabah Haouchene** (conseiller principal d'éducation), **Miki Nitadori** (artiste), **Timothy Perkins** (artiste, architecte, enseignant, militant), **Omar Slaouti** (militant antiraciste), **Sherine Soliman** (enseignant) et de nombreux autres artistes, enseignants, parents, éducateurs, étudiants et professionnels de musée.

18h30 Cocktail

**Vendredi
26 mai**

L'élaboration collective d'une histoire partagée

Les enjeux liés à la réactivation, aux déplacements et à l'utilisation des archives dans les pratiques artistiques et curatoriales constituent la trame de cette journée. Pourquoi, comment et de quoi se souvenir ? L'expérience de la collecte, l'élaboration d'une « archéologie personnelle », la mise en regard d'archives institutionnelles et de fonds privés, sont autant de chemins pour résister aux récits standardisés.

*Journée modérée par Mélanie Bouteloup
(directrice, Bétonsalon – Centre d'art et de recherche & Villa Vassilieff)*

9h45 : Accueil du public

10h-10h30 : Introduction par Mélanie Bouteloup

8 (directrice, Bétonsalon – Centre d'art et de recherche & Villa Vassilieff)

10h30-11h

franck leibovici (poète, artiste, ADAGP Fellow 2017)

un crowd sourcing matinal pour des institutions en veille

la conception écologique re-décrit l'œuvre d'art non comme un artefact inerte exposé, mais comme un ensemble de pratiques, de collectifs, de temporalités, de décisions éthiques, économiques et politiques, encapsulé-e-s dans un artefact aux limites instables. si cette conception permet de rendre compte au plus proche des pratiques contemporaines de l'art, et de les distinguer entre elles, son implémentation institutionnelle implique des coûts logistiques ou organisationnels si élevés que sa mise-en-œuvre peut se révéler plus que délicate. quels sont ces obstacles et quelles solutions peut-on mettre en place ? la discussion sera ouverte à tous les participants de ces trois journées pour essayer d'imaginer collectivement des pistes, à partir de cas concrets.

11h-11h30

Mia Yu (historienne de l'art)

Corporéité, espace et archives, quand la recherche en histoire de l'art rencontre la recherche artistique

L'histoire de l'art peut-elle prendre en compte l'expérience corporelle et sensorielle du chercheur ? Comment des rencontres *in situ* et des découvertes personnelles peuvent-elles aider à formuler des idées qui se situent au-delà du processus d'écriture en histoire de l'art ? Dans ses recherches sur Pan Yuliang, menées dans le cadre de l'exposition de la Villa Vassilieff, Mia Yu a entrepris un périple, la menant sur différents sites historiques chinois importants dans la vie de l'artiste. Elle s'y est physiquement rendue, a prélevé des objets trouvés, a interagi avec les personnes qu'elle a rencontrées. Ses expériences ont fait surgir des dialogues métaphoriques avec Pan Yuliang, situés entre le passé et la réalité contemporaine, dont l'ensemble forme une superposition d'archives imprégnées de temporalités et de spatialités multiples. Dans son intervention, Mia Yu cherchera à engager une discussion sur les frontières floues entre recherche artistique et recherche en histoire de l'art.

11h30-12h

Antariksa (historien de l'art et co-fondateur du KUNCI Cultural Studies Center, Yogyakarta, Indonésie)

Le destin transnational de quelques artistes japonais

Mes recherches à Paris s'inscrivent dans la continuité de celles que je mène sur le collectivisme artistique en Indonésie durant l'occupation japonaise, axées sur la collecte d'archives et de récits oraux, obtenus, notamment, lors d'entretiens réalisés en Indonésie, au Japon, aux Pays-Bas et à Singapour. Mon projet vise à rassembler et à analyser des archives (archives d'écoles d'art, catalogues d'exposition, photographies...) afin de mieux comprendre l'expérience des artistes japonais à Paris pendant la guerre (notamment Fujita Tsuguharu, Miyamoto Saburō, Mukai Junkichi, Inokuma Gen'ichirō et Ihara Usaburō) ainsi que leurs interactions avec les communautés et collectifs d'artistes qui y vivaient. Je cherche à identifier la transmission d'une esthétique « occidentale », de Paris à l'Indonésie, en passant par le Japon. Quelles ont été les modalités de cette transmission ? Comment a-t-elle influencé l'idée d'esthétique et notre mémoire visuelle de la période de la guerre au Japon et en Indonésie ?

12h-12h30

Inga Lāce (commissaire, Latvian Center for Contemporary Art, Riga, Lettonie)

Akademia. Performing Life

Cette présentation s'intéressera aux thèmes et aux récits produits par l'Akademia. Cette communauté et école, active entre les années 1920 et 1970, au 31 rue de Seine à Paris, proposait des cours gratuits de danse, d'art et d'artisanat. Fondée par Raymond Ducan, artiste et danseur américain, et co-dirigée par Aia Bertrand, danseuse et écrivaine d'origine lettonne, cette école tenta d'élaborer une nouvelle manière de vivre, synthétisant le travail, les arts et les mouvements du corps. Elle incarnait un profond syncrétisme, mêlant aux principes socialistes, le désir de ressusciter la Grèce antique ou de raviver un mode de vie « naturel » letton. Nous examinerons son potentiel, notamment l'alternative offerte face aux modèles éducatifs établis, mais également les travers dans lesquels elle pouvait tomber, de l'excentricité au radicalisme. Enfin, l'examen des liens de l'Akademia avec d'autres écoles et communautés parisiennes de l'époque permettra d'analyser sa place et son rôle dans l'écosystème du monde de l'art parisien.

12h30-14h30 : Pause-déjeuner

14h30-15h

Michelle Wong (chercheuse, Asia Art Archive, Hong-Kong)

Pratique indisciplinée : recherches dans les archives de Ha Bik Chuen

Principalement connu comme sculpteur et graveur, l'artiste Ha Bik Chuen (1925-2009), a également photographié les expositions qu'il visitait et a collecté des documents, tels que des magazines illustrés ou des portraits d'artistes, en partie utilisés pour la création de livres de collage. Le projet pilote concernant les archives de Ha, initialement amorcé par Asia Art Archive en 2014, a permis de rendre accessible à un vaste public, pour la première fois, un nombre considérable de documents. En 2016, Asia Art Archive s'est engagée dans un projet de trois ans pour activer, partager et faire circuler ces archives à travers des projets de numérisation sélective ou de programmes de collaboration, dans le cadre de résidences, de bourses, d'ateliers et d'expositions. Cette présentation examine les multiples pratiques archivistiques de Ha, mais aussi les négociations et l'implication dont doit faire preuve l'équipe d'Asia Art Archive, dans sa manière de naviguer et de mener ses recherches.

15h-15h30

Franck Komlan Ogou (archiviste, École du patrimoine africain, Porto-Novo, Bénin)

Appropriation des images sur l'Afrique : de la nécessité de préserver les productions photographiques du continent

L'Afrique, berceau de l'humanité, a vécu à son rythme les développements technologiques et scientifiques. Malgré les tentatives de reniement de sa place dans le concert des nations, des preuves confirment à suffisance que l'Afrique n'est pas une terre sans histoire et sans progrès. Parmi ces preuves se trouvent en bonne place les fonds photographiques produits quelques années seulement après l'invention en Europe de cet art. Malheureusement, ces collections photographiques sont confrontées à des difficultés : mauvaises conditions de conservation, trafic illicite.

15h30-16h

Morad Montazami (adjunct research curator pour le Moyen-Orient et le Maghreb à la Tate Modern de Londres)

Volumes fugitifs : Faouzi Laatiris et l'Institut national des beaux-arts de Tétouan

À travers un projet d'exposition éponyme au musée Mohammed VI d'Art moderne et contemporain de Rabat (Maroc) et un livre publié à la même occasion, nous avons cherché à raconter et à mettre en pratique l'histoire d'une transition radicale. Au début des années 1990, sous l'influence de l'artiste-enseignant Faouzi Laatiris et de son atelier « Volume et installation », à l'INBA Tétouan, une école d'art au cœur de la Méditerranée va se consacrer à former une communauté d'esprits et contribuer à l'émancipation artistique et intellectuelle de plusieurs générations d'artistes jusqu'à ce jour. Les « Volumes fugitifs » désignent leur capacité de repenser la ligne de partage entre le plan et l'espace, entre la toile et l'atelier, mais aussi entre le trait d'union et l'ornement. Se dessine en creux une micro-histoire de la mondialisation artistique entre le nord du Maroc, l'Espagne et la France.

16h-16h30 : Pause

16h30-17h

Anahi Alviso-Marino (politologue)

Les archives personnelles dans l'histoire sociale des artistes de la Péninsule arabique et du Golfe arabo-persique

Du Yémen au Koweït, les artistes visuels jouent un rôle central dans la sauvegarde de matériaux divers et originaux qui rendent compte du contexte social, politique et économique dans lequel émergent les pratiques artistiques dans la Péninsule arabique et le Golfe arabo-persique contemporains. Les enquêtes de terrain de type ethnographique que j'ai menées dans ces pays et les archives auxquelles j'ai eu accès permettent de diversifier, déconstruire ou contester les récits historiques présentés dans les sources écrites et principalement publiées par les institutions gouvernementales locales. Dans un contexte régional où l'État a joué – et joue encore pour certains de ces pays – un rôle important, par exemple dans le mécénat, les archives personnelles offrent la possibilité d'interroger sous une lumière différente et de corriger la rhétorique officielle (pré)dominante dans ces pays, complexifiant ainsi l'emprise des institutions et des acteurs gouvernementaux sur les mondes de l'art.

17h-17h30

Andrey Egorov (conservateur et chef du département de la recherche au Moscow Museum of Modern Art, Russie)

Faire collection et faire récit : l'expérience du Moscow Museum of Modern Art

Depuis sa création, à la fin des années 1990, le Moscow Museum of Modern Art (MMOMA) a acquis des œuvres appartenant à différentes généalogies artistiques, parfois opposées, des avant-gardes à l'art académique, de l'art officiel à l'art alternatif. Résistant à un récit monolithique et prédéterminé, le caractère kaléidoscopique inhérent à la collection du MMOMA rend visible non seulement de profondes tensions internes mais également des affinités inattendues. La dizaine de milliers d'œuvres conservées s'offre comme une « matière première » d'objets, d'images et de déclarations, des archives en évolution, prêtes à être fouillées, interprétées et réarrangées pour envisager des histoires différentes, où figure et fond, centre et périphérie se déplacent constamment. Une telle approche a trouvé un terrain d'essai dans la rotation des collections, initiée en 2009. Dans ma présentation, j'aborderai le projet « Fortune Museum », conçu comme une plateforme pour réfléchir à la relativité des frontières, à la possibilité d'une histoire de l'art plurielle et socialement intégratrice.

17h30-18h

Kristine Khouri (chercheuse indépendante et auteur, Beyrouth, Liban)

Du Catalogue de/à l'exposition : The International Art Exhibition for Palestine, Beyrouth, 1978

Cette présentation mettra en lumière les méthodologies et les défis qui incombent à la recherche sur l'*International Art Exhibition for Palestine*, présentée à Beyrouth en 1978. En nous appuyant sur une copie du catalogue de cette exposition, eu égard à la carence d'archives spécifiques, nous nous sommes engagées dans ce projet de recherche, avec Rasha Salti. Au fil des années, notre investigation s'est élargie à la cartographie transnationale des pratiques artistiques engagées politiquement et aux actions muséales mises en place dans les années 1970. Les initiatives menées à Beyrouth ont été tout particulièrement prises en compte. Notre recherche a été présentée, en premier lieu, sous la forme d'une exposition d'archives et de documents intitulée *Past Disquiet*, qui ne montrait ni œuvres d'art, ni documents originaux.

18h-18h30

Samit Das (artiste, Pernod Ricard Fellow 2017)

Idée d'excavation et recherche d'un vocabulaire visuel

En tant qu'interprète visuel, je ressens le besoin de faire prendre conscience de la place des archives en Inde et dans le monde. Cette réflexion m'a conduit au processus de l'excavation. Je définis cette méthode d'investigation comme l'élaboration d'une « archéologie personnelle ». L'archéologie personnelle concerne l'histoire d'une personne et ses propres réalisations. Pour ma part, j'ai commencé très jeune à collecter des objets que je trouvais intéressants. Ces objets de recherche forment, à présent, une extension de qui je suis, à la manière d'une carte biographique. Ils constituent en même temps une sorte de bibliographie élargie documentant la création d'une nouvelle manière de cartographier l'Histoire. Ma pratique artistique transforme ces cartes biographiques en réinventant, visuellement, ces souvenirs et ces expériences passées. Dans un voyage intense, elle vise à élever ces fragments collectés au-delà du langage visuel et textuel.

18h30 : Cocktail

**Samedi
27 mai**

Subversions et institutions

Mettre en lumière des pratiques et des espaces d'exposition alternatifs permet de questionner le cadre institutionnel, les structures de pouvoir ou les mécanismes de légitimation. Les interventions aborderont l'expérience curatoriale comme *praxis* autogestionnaire, engagement communautaire ou nécessité de révision esthétique et historique, envisageant des manières de faire autrement, en quête de partage et d'autonomie.

Triste sort pour des images qui, vendues à la découpe, ont ainsi quitté à jamais les communautés pour qui elles pouvaient revêtir une valeur autre que marchande ou basée sur des critères uniquement esthétiques. C'est dans ce contexte que s'inscrit le programme « Initiative panafricaine de sauvegarde des fonds photographiques » que met en place l'EPA afin de contribuer à l'appropriation des images sur l'Afrique.

10h-12h30

Workshop « Autour de Marc Vaux »

avec Nikita Yingqian Cai (conservatrice en chef, Guangdong Times Museum, Guangzhou, Chine), Michelle Wong (chercheuse, Asia Art Archive, Hong-Kong) et Camille Baudelaire (graphiste)

Proposé par le groupe de recherche à géométrie variable « Autour de Marc Vaux » et mené par Nikita Yingqian Cai, Mélanie Bouteloup, Michelle Wong et Camille Baudelaire, ce workshop se veut un temps de dialogue, de convivialité et de création collective autour du fonds Marc Vaux. À partir d'une sélection de photographies, nous souhaitons proposer une discussion et une mise en mouvement de ces images, en concevant des moyens concrets de les diffuser.

12h30-14h30 : Pause-déjeuner

Table-ronde avec

14h30-15h

Mathias Danbolt (historien de l'art et théoricien)

Political Deep Listening : méditations soniques sur les institutions de la critique et la question des réparations

Au Danemark, *trolling*, *shitstorms*, mails et discours haineux, sont devenus des formes attendues de participations aux débats publics et médiatiques, sur les questions relatives au racisme, au féminisme, au *queer* et au colonialisme. Il est attendu des participants à ces débats, qu'ils aient la peau suffisamment dure pour pouvoir faire face à la merde qui leur est jetée à la figure. Dans mon travail d'historien de l'art et de curateur, qui aborde la manière dont les musées et les institutions culturelles sont impliquées dans des histoires d'injustice jamais terminées, on doit s'habituer à être refoulé. Cette présentation prend comme point de départ une série de « méditations soniques » – concept emprunté à la compositrice et théoricienne

Pauline Oliveros, portant sur des rencontres médiatiques antagonistes. Faisant appel à des penseurs féministes queer comme Eve Sedwick et Sarah Schulman, je suggère l'importance d'entraîner notre capacité à écouter la différence. Comment mettre en pratique ce que nous pourrions appeler une écoute politique profonde (« political deep listening ») ?

15h-15h30

Sarah Rifky (par skype) (co-fondatrice de Beirut et fondatrice de l'International Ressource Center, Le Caire, Égypte)

beirut, beirut: état, échelle, histoire

Cette communication se concentrera sur l'importance de penser l'échelle de fiction par rapport à la taille du futur, en menant une réflexion sur Beirut, autrefois initiative artistique et espace d'exposition situé au Caire, et maintenant dispositif mnémorique.

15h30-16h

Gallien Déjean (commissaire d'exposition, Treize, Paris, France)

La talvera

En occitan, la *talvera* est un terme agricole qui désigne la bande, large de plusieurs mètres, que l'attelage ou le tracteur ne laboure pas et qui borde les deux côtés d'un champ. Loin d'être inutile, la *talvera* est l'espace de la diversification des pratiques où les récoltes, de la semence à la moisson, se *travaillent autrement*. Dans un ouvrage qu'il publie en 1978, Yvon Bourdet utilise la *talvera* comme modèle épistémologique et poétique de l'autogestion qu'il relie à la question de l'espace, des minorités et du postcolonialisme. À la faveur d'un projet pédagogique, un groupe réunissant des membres de Treize, structure non-institutionnelle, et des étudiants de l'École des beaux-arts de Bordeaux (EBABX), s'est constitué en 2017 afin de travailler sur les archives du CICRA, conservées à la Fondation Maison des sciences de l'homme. L'expérience curatoriale y est envisagée comme une *praxis* autogestionnaire, une *talvera* où s'organisent des méthodes alternatives de travail collectif et de production de formes, de gestes et de connaissances.

16h-16h30 : Pause

16h30-17h

**Sumesh Sharma (co-fondateur de Clark House Initiative,
Bombay, Inde)**

Quelle est l'époque du conceptuel et du moderne ?

En évoquant les rapports conflictuels entretenus par les histoires de l'art radicales telles qu'exposées à Clark House Initiative et les problèmes qui émergent lorsque l'on conçoit une exposition, cette communication vise à proposer des pistes pour définir le conceptuel et le moderne sans pour autant les aligner sur les histoires de l'art linéaires conçues depuis l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord. Existe-t-il un modernisme subalterne chez les Dalits (anciens Intouchables, en Inde) ? Comment musées et biennales, dans leurs efforts vers une mondialisation, produisent, en réalité, des pratiques représentationnelles endémiques qui ne sont que des mesures symboliques qui feignent l'excuse, sans véritable engagement dans l'usage de notions aussi vagues que celle de « Sud Global » ? À l'aide d'éléments visuels, cette communication s'attachera à dévoiler et à contextualiser des histoires de l'art complexes, de la côte ouest de l'Inde jusqu'au Sahel occidental.

17h-17h30

Guillaume Désanges (commissaire d'expositions et critique d'art)

*D'autres histoires : le commissariat d'expositions comme nécessité de révision
esthétique et historique*

L'exposition *L'esprit français, contre-cultures 1969-1989*, présentée cette année à la maison rouge assume une forme de révision esthétique, promouvant d'autres « genres » de la création que ceux généralement mis en avant dans l'institution, qui dessine de manière presque exclusive ce que nous nommons la Culture dans ce pays. Cette démarche permet ainsi de revoir, sur un autre fonds esthétique et idéologique, et donc de manière décontextualisée, des objets dans une pertinence et un décalage, qui probablement n'étaient pas identifiables comme tels en temps réel. Quels sont les enjeux, la nécessité mais aussi les écueils de ces relectures de l'histoire ?

17h30-18h

Neïl Beloufa (artiste)

Epiménide le crétois, graucho marx, et nous

Ce titre n'informe en rien l'objet de l'intervention, je ne savais pas réellement comment la formuler, car formuler ce dont je souhaiterais parler le désactiverait, il m'a donc paru plus simple de le rendre abstrait, quitte à ce que le titre rappelle plus un Meme de réseau social qu'une proposition. C'est précisément de cette boucle dont je rêve de sortir qu'il s'agirait. En arrêtant de faire le malin, et en acceptant d'être compromis et de me contredire : critiquer un système ou une institution tout en le ou la représentant sert ce système ou cette institution, et dans le cas de notre société libérale, affirme sa liberté – ce qu'il ou elle attend de moi c'est que je le critique et cela le ou la défend tout en me permettant, patte blanche de capitaliser sur cette opération de triple agent. Est-ce un problème ?

18h-18h30

**Vanessa Desclaux (curatrice, enseignante, curatrice invitée à La
Galerie, CAC de Noisy-le-Sec) et Géraldine Gourbe (philosophe,
associée au programme de La Galerie, CAC de Noisy-le-Sec)**

Problèmes de type grec : la critique institutionnelle par les amateur.e.s

Le centre d'art La Galerie à Noisy-le-Sec est une institution relativement fragile (faible pouvoir économique, médiatique, stratégique). Cette fragilité permet d'agir au sein d'une structure souple et de repenser des manières de travailler dans un triangle de relations entre artistes, équipes et publics. La préoccupation commune à Vanessa Desclaux (curatrice invitée) et Émilie Renard (directrice) est d'ajuster la programmation artistique à des méthodes curatoriales et à des formes de gouvernances féministes en repensant certains paramètres de fonctionnement de l'institution (les rythmes, la répartition des rôles...). Vanessa Desclaux et Géraldine Gourbe partageront leur perception de cette expérience en cours à La Galerie.

18h30 : Cocktail

Dimanche 28 mai

Pédagogie et utopie

L'école française nourrit, toutes les études le montrent, des discriminations sociales, genrées et raciales. Réformes après réformes n'y changent rien, l'école discrimine. Il revient aux enseignant-e-s, aux directions, aux employés et aux parents de faire face aux conséquences des inégalités sociales, aux représentations stéréotypées qui se posent dans tous les milieux et sur l'ensemble du territoire, de donner des réponses aux élèves victimes de discriminations à cause de leur nom, de leur origine, de leur religion, de déconstruire le machisme, l'homophobie, le racisme, l'antisémitisme, l'islamophobie.

Il ne s'agira pas ici de revenir sur ces constats, mais en partant de pratiques, d'identifier des méthodes, une pédagogie, qui pourraient se diffuser.

« Pédagogies alternatives » réunira des artistes, des enseignants, des parents, des éducateurs, des étudiants et des professionnels de musée. L'objectif n'est pas de refaire une sociologie ou une histoire de la pédagogie mais plutôt de débattre de ce qui produit de la discrimination et de l'exclusion dans les méthodes scolaires elles-mêmes, dans les relations entre l'école et la société, l'école et les institutions culturelles et de voir comment une action conçue de manière commune entre éducateurs, parents et centres culturels peut proposer des méthodes pédagogiques alternatives. Dans l'échange avec des artistes, il s'agira aussi de revenir sur le rôle de l'art et de la culture dans l'école.

14h : Accueil du public

15h-15h15

Présentation de l'après-midi par Françoise Vergès (politologue, titulaire de la Chaire « Global South(s) », MSH, Paris)

15h15-18h30

Discussion avec

Stéphanie Airaud (responsable des publics et de l'action culturelle, MAC VAL, Vitry-sur-Seine, France), **Samia Amar Bensaber** (enseignante), **Kader Attia** (artiste), **Jean-François Boclé** (artiste), **Marc Cheb Sun** (auteur et éditorialiste), **Myriam Dao** (artiste), **Véronique Decker** (enseignante), **Corinne Digard** (fondatrice et commissaire permanente d'Orange Rouge), **Yo-Yo Gonthier** (artiste), **Rabah Haouchene** (conseiller principal d'éducation), **Miki Nitadori** (artiste), **Timothy Perkins** (artiste, architecte, enseignant, militant), **Omar Slaouti** (militant antiraciste), **Sherine Soliman** (enseignant) et de nombreux autres artistes, enseignants, parents, éducateurs, étudiants et professionnels de musée.

18h30 : Cocktail

Rencontre organisée en préfiguration de l'atelier « Dystopies/Utopies » (commissaire Françoise Vergès) qui se tiendra du 10 au 12 juin à Paris, dans le cadre d'un projet de la chaire Global South(s) du Collège d'études mondiales de la Fondation Maison des sciences de l'homme.

Biographie des participants

Stéphanie Airaud
Anahi Alviso-Marino
Samia Amar Bensaber
Antariksa
Kader Attia
Camille Baudelaire
Neil Beloufa
Jean-François Boclé
Mélanie Bouteloup
Nikita Yingqian Cai
Marc Cheb Sun
Mathias Danbolt
Myriam Dao
Samit Das
Véronique Decker
Gallien Déjean
Guillaume Désanges
Vanessa Desclaux
Corinne Digard
Andrey Egorov
Yo-Yo Gonthier
Géraldine Gourbe
Rabah Haouchene
Kristine Khouri
Inga Låce
franck leibovici
Morad Montazami
Miki Nitadori
Franck Komlan Ogou
Timothy Perkins
Sarah Rifky
Sumesh Sharma
Omar Slaouti
Sherine Soliman
Françoise Vergès
Michelle Wong
Mia Yu



#1 Stéphanie Airaud est responsable des publics et de l'action culturelle du MAC VAL musée d'Art contemporain du Val-de-Marne depuis 2004. Elle était auparavant responsable du département d'Art contemporain des musées d'Annecy (2002-2004).

#2 Anahi Alviso-Marino est postdoctorante contractuelle à la FMSH/CEFAS et postdoctorante associée au CESSP/Paris et au CRAPUL/Lausanne. Elle a obtenu un doctorat en Science politique à l'université Paris 1-Sorbonne et à l'université de Lausanne. Sa thèse, qui propose une sociologie politique des arts visuels au Yémen, a reçu, en 2017, le prix de la Société académique vaudoise et une mention spéciale du jury du Prix de thèse 2016 sur le Moyen-Orient et les mondes musulmans (IISMM et GIS Moyen-Orient) ainsi qu'une mention honorable du jury du prix 2017 Rhonda A. Saad, décerné aux États-Unis. Ses recherches actuelles portent sur l'étude d'archives personnelles d'artistes dans des pays du Golfe arabo-persique, comme le Koweït et l'Oman. Ses publications incluent des articles scientifiques et de vulgarisation, des chapitres d'ouvrages et des textes curatoriaux.



#3 Samia Amar Bensaber est titulaire d'un master 1 en Didactique des langues étrangères, spécialité anglais, ainsi que d'un master 2 Enseignement à l'université Paris-Diderot. Elle enseigne actuellement l'anglais au lycée Voillaume, à Aulnay-sous-Bois (93). Intéressée par les questions d'ordre pédagogique, elle s'interroge sur la mise en œuvre du cours (diversité des phases et supports pédagogiques) afin de donner du sens aux activités proposées et espérer faire progresser les élèves sur le chemin de la connaissance. Réalités du terrain pédagogique (la classe de langue) et apports de la réflexion théorique lui permettent de comprendre comment les « actions enseignantes » peuvent contribuer aux « actions d'apprentissage ».



#4 Antariksa est historien et membre co-fondateur du KUNCI – Cultural Studies Centre (Yogyakarta, Indonésie) – un collectif de recherche dont les intérêts convergent autour de la production du savoir, la recherche-action et l'éducation vernaculaire. Il est l'auteur de *Tuan Tanah Kawin Muda : Hubungan Seni Rupa – Lekra 1950-1965* (CAF/IVAA, 2005). Ses principales recherches concernent l'art et la mobilité des idées en Asie du Sud-Est sous l'occupation japonaise. Il travaille actuellement sur une nouvelle publication portant sur le collectivisme artistique en Indonésie, durant l'occupation japonaise (Kyushu University Press). Antariksa est chercheur associé à l'Institute of Southeast Asian Studies (ISEAS) – Yusof Ishak Institute, Singapour.

#5 Kader Attia vit et travaille à Berlin et à Paris. Il passe son enfance entre la banlieue parisienne et le quartier de Bab el Oued à Alger. Il utilise cette expérience de vie entre les deux rives de la Méditerranée comme point de départ d'une pratique artistique qui questionne les esthétiques et éthiques de différentes cultures. Son approche poétique et symbolique explore les répercussions profondes de l'hégémonie culturelle occidentale moderne et du colonialisme sur les cultures extra-occidentales, entre tradition et modernité. Kader Attia a fait l'objet de récentes expositions solo au Museum für Moderne

Kunst (Francfort-sur-le-Main, Allemagne, 2016), au musée cantonal des Beaux-Arts (Lausanne, Suisse, 2015), au KW Institute for Contemporary Art (Berlin, Allemagne, 2013), au musée d'Art moderne de la Ville de Paris (2012), à l'Institute of Contemporary Art (Boston, MA, 2007), au musée d'Art contemporain de Lyon (France, 2006). Il a participé à Documenta 13 (Kassel, Allemagne, 2012), aux biennales de Moscou (2011), de Sydney (2010) et de Venise (2003 et 2017).

#6 Neil Beloufa, né en 1985 à Paris, est un artiste franco-algérien qui vit et travaille à Paris. Il a étudié à l'École nationale supérieure des beaux-arts et à l'École nationale supérieure des arts décoratifs à Paris, au California Institute of the Arts (Valencia, USA), à la Cooper Union (New York) et au Fresnoy - Studio national des arts contemporains (Tourcoing). Son travail a fait l'objet d'expositions monographiques en France et à l'international, notamment à K11 (Shanghai, 2016), au MoMA (New York, 2016), au Schinkel Pavillon (Berlin, 2015), à l'ICA, Institute for Contemporary Arts (Londres, 2014), au Hammer Museum, (Los Angeles, 2013), au Palais de Tokyo (Paris, 2013). Neil Beloufa a pris part à la Biennale d'art contemporain de Shanghai en 2014, à la Biennale de Venise en 2013, ainsi qu'à la Biennale d'art contemporain de Lyon en 2013.

#7 Jean-François Boclé est basé à Paris. Il est né en 1971 en Martinique, où il a vécu près de 17 ans. Il a suivi une formation aux Beaux-Arts de Paris précédée d'une formation aux Beaux-Arts de Bourges. Jean-François Boclé développe une pratique – installation, peinture, vidéo, intervention dans l'espace public, performance, écrit – qui interroge la bipolarité du monde globalisé postcolonial, oscillant entre violence, toxicité, racialisation ou genrification et la possibilité d'un Nous. Dans ses travaux récents – performances culinaires, *Fanon/Palo Mayombe* (La Havane, 2017) ou avec la communauté parisienne du Voguing – il fait l'archéologie d'une géographie Sud-Sud, celle d'un Pharmakos postcolonial. Son travail a été exposé, entre autres, au CCK Centro Cultural Kirchner (Buenos Aires, 2017), à la ILHAM Gallery Modern and Contemporary Art Museum (Kuala Lumpur, 2016), Para Site (Hong Kong, 2016), Bétonsalon – Centre d'art et de recherche (Paris, 2016), à la Saatchi Gallery (2015, *Pangaea II : New Art from Africa and Latin America*, Londres) et au Queens Museum (New York, 2012). Il participe régulièrement à des biennales internationales.

#8 Nikita Yingqian Cai vit et travaille à Guangzhou où elle est actuellement directrice associée et curatrice en chef du Guangdong Times Museum. Elle a été la

commissaire des expositions : *Museum That is Not* (2011), *Jiang Zhi: If This is a Man* (2012), *You Can Only Think About Something if You Think of Something Else* (2014), *Roman Ondák: Storyboard* (2015), *Big Tail Elephants: One Hour, No Room, Five Shows* (2016), *The Man Who Never Threw Anything Away* (2017). Elle organise également les para-curatorial series au Guangdong Times Museum, qui présentent chaque année une plateforme discursive autour de sujets variés – notamment *Cultivate or Revolutionize? Life between Apartment and Farmland* (co-organisé avec Binna Choi, 2014), *Reciprocal Encounters: The Enactment of Collecting and its Modes of Representation* (2016), etc. Ses écrits ont été publiés dans de nombreuses publications et revues, et elle contribue régulièrement à *LEAP*, *Artforum.com.cn*, *Arttime* et *Yishu Journal of Contemporary Chinese Art*.



#9 Marc Cheb Sun, auteur et éditorialiste, a fondé en 2004 le premier magazine « urbain, social et métissé », qu'il quitte en 2013. Il crée alors la revue annuelle *D'ailleurs et d'ici* qui consacre « L'affirmation d'une France plurielle ». Le dernier numéro s'intitule : « (R)évolution culturelle ! Les arts et la culture face à la France plurielle ». Enfin, son travail s'oriente aussi vers la fiction. Son premier roman, à paraître, sera adapté à l'écran dans une production orchestrée par la productrice du cinéaste Lars Von Trier.

#10 Mathias Danbolt est maître de conférences en histoire de l'art à l'université de Copenhague. Docteur en histoire de l'art, ses recherches articulent des perspectives *queers*, féministes, antiracistes et décoloniales sur l'art et la culture. Il a publié de nombreux articles et chapitres d'ouvrage sur l'art contemporain, la performance et la culture visuelle dans les revues *Lambda Nordica*, *Journal of Aesthetics & Culture*, *Nordic Journal of Migration Research*, et les ouvrages suivants : *Performing Archives/ Archiving Performance* (2013), *Not Now! Now! Chronopolitics, Art & Research* (2014) et *Otherwise: Imagining Queer Feminist Art Histories* (2016). Il travaille actuellement à un projet de recherche qui étudie les effets et les affects du colonialisme nordique dans l'art contemporain et la culture visuelle, dont fait partie l'exposition présentée à la Royal

Library de Copenhague : *Blind Spots: Images of the Danish West Indies Colony* (2017-18), organisée avec Sarah Giersing et Mette Kia Krabbe Meyer.

#11 Myriam Dao est une enseignante française asia-descendante. Elle vit et travaille à Paris. Artiste-chercheuse indépendante, elle est la fondatrice du webzine VA, vernaculaire-adventice.com, dédié à différents champs : architecture vernaculaire, paysage et environnement, art contemporain, photographie vernaculaire, archives, ethnologie, études postcoloniales et subalternes.



#12 Samit Das (1970, Jamshedpur, Inde) a étudié les beaux-arts à Santiniketan, Kala Bhavan (Inde), avant d'intégrer un post-diplôme au Camberwell College of Arts à Londres grâce à une bourse du British Council. Sa pratique artistique comprend la peinture, la photographie, les arts interactifs et la création d'environnements multisensoriels à travers des installations artistiques et architecturales. Il porte un intérêt particulier aux archives et à la documentation. Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions monographiques et collectives en Inde et ailleurs (New York, Paris, Londres). Il a été commissaire d'expositions historiques comme *The Idea of space and Rabindranath Tagore* (2010) et *Resonance of Swami Vivekananda and Art of Nandalal Bose* (2012). Il a reçu en 2016 la bourse ProHelvetia pour un séjour de recherche à la bibliothèque Sitterwerk de St-Gall et, en 2017, le Pernod Ricard Fellowship pour travailler sur le rapport des maîtres de la peinture moderne indienne avec Paris.

#13 Véronique Decker. « J'ai passé le concours d'entrée à l'école normale de la Seine-Saint-Denis en 1983. Après trois années de formation rémunérée, je suis devenue institutrice à Montreuil, puis directrice d'école maternelle, pour finir directrice d'école élémentaire à Bobigny, dans l'école de la cité Karl Marx. Militante pédagogique et syndicale, j'ai toujours essayé de mettre en accord mes idées et mes pratiques. Il ne me

reste que trois années à travailler. Je tente de transmettre au mieux ce que j'ai appris au long de ma carrière au sein de l'école primaire publique. »

#14 Gallien Déjean est critique d'art et commissaire d'exposition. Il enseigne la théorie et l'histoire de l'art à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL) et à l'École nationale supérieure de Paris-Cergy (ENSAPC). Il a participé au comité éditorial de la revue *MAT*. Il est l'un des membres fondateurs de Treize, structure fédérative de production, d'édition et d'exposition. Récemment, il a organisé la première rétrospective des activités du groupe anglais BANK (*Self-Portrait – BANK's Archives & Relics – 1991-2003* à Treize en 2012 puis à Elaine MGK, Bâle). En 2013, il a co-organisé l'exposition collective *Le club des sous l'eau*, autour de l'œuvre du réalisateur Jean Painlevé. Entre 2013 et 2015, il occupe le poste de curateur au Palais de Tokyo. Il prépare actuellement une exposition avec le poète new-yorkais Tan Lin, qu'il co-organise avec l'artiste Pierre Paulin. Il codirige un ouvrage monographique autour des activités du groupe BANK qui sera publié en 2018.



#15 Guillaume Désanges est commissaire d'expositions et critique d'art. Il dirige Work Method, structure indépendante de production. Il développe internationalement des projets d'expositions et de conférences. Projets récents : *Amazing! Clever! Linguistic!*, *An Adventure in Conceptual Art* (Generali Foundation, Vienne, Autriche, 2013), *Une exposition universelle, section documentaire* (Biennale d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, Belgique, 2013), *Curated Session#1: The Dora Garcia files* (Perez Art Museum, Miami, USA, 2014), *Ma'aminim / The believers* (musée d'Art et d'Histoire, Saint-Denis & Tranzitdisplay, Prague, République Tchèque, 2015), *The Méthode Room* (Chicago, USA, 2015-2017), *Poésie balistique* (La Verrière, Bruxelles, Belgique, 2016), *L'Esprit français, contre-cultures 1969-1989* (avec François Piron, la maison rouge, Paris, 2017).

#16 Vanessa Desclaux est curatrice indépendante, critique d'art et enseignante à l'École nationale supérieure d'art de Dijon. Elle a récemment complété un doctorat en *Curating* à Goldsmiths, université de Londres. Son projet de doctorat interroge les conditions au sein desquelles la pratique curatoriale et la figure du commissaire d'exposition opèrent et se transforment aujourd'hui. Ses projets récents incluent *Se Prendre au jeu : rêves, répétitions et autres détours* (Frac Franche-Comté, 2015), *Une exposition qui bégaie* (CRAC Alsace, 2014), et *Anna Barham, Agnès Geoffray, Nathania Rubin*

à la galerie Jousse Entreprise dans le cadre du festival Nouvelles vagues (Palais de Tokyo, 2013). En 2014, elle publie également un livre intitulé *Matt Mullican Projections Landscapes*. Elle est actuellement curatrice associée à La Galerie, centre d'art de Noisy-le-Sec jusqu'en juillet 2017.

#17 Corinne Digard est fondatrice et commissaire permanente d'Orange Rouge. Diplômée de l'Ensha, elle mène d'abord une carrière d'artiste indépendante. En 1994, elle crée Orange Rouge afin de promouvoir l'art contemporain. Déplaçant sa recherche personnelle sur un plan collectif, elle lance en 2006 ses premiers projets avec des artistes, des enfants en situation d'handicap, des enseignants, etc. Elle a co-conçu et organisé des expositions, telles que *Perplexe*, à la Maison de La vache qui rit (Lons-le-Saunier, 2011), *La Polygraphie du cavalier à la galerie nicolas silin* (Paris, 2012), *Jamais deux fois pareil, ou pas exactement*, au 6B (Saint-Denis, 2012), *Des mers non répertoriées*, à Mains d'œuvres (Saint Ouen, 2015), *savoir faire savoir* à l'ENSAPC Ygrec (Paris, 2016). Elle participe régulièrement à des rencontres, colloques autour des questions que soulève son action. En février 2012, elle a lancé la publication *Perplexe*, extension théorique et artistique des projets menés dans les collèges.

#18 Andrey Egorov est historien de l'art, conservateur et chef du département de la recherche au musée d'Art moderne de Moscou (MMOMA). Diplômé en 2006 du département d'histoire et de théorie de l'art de la Lomonosov Moscow State University, il est membre correspondant de l'Académie des arts de Russie. Il a été commissaire et commissaire-adjoint de nombreuses expositions au MMOMA, notamment *Dreams for Those Who Are Awake* (2013) et *One Within the Other. Art and New and Old Media in the Age of High-Speed Internet* (2015-2016), ainsi que de projets au Manege Central Exhibition Hall et au Mikhail Bulgakov Museum de Moscou. Son champ de recherches va de la culture visuelle tardo-médiévale européenne aux pratiques artistiques contemporaines, avec un accent porté sur la muséologie interdisciplinaire, l'iconographie politique, l'iconoclasme et les théories de l'image.

#19 Yo-Yo Gonthier met en place des protocoles techniques et humains dont l'ultime finalité est de parvenir à saisir un fragment de merveilleux. Le merveilleux, l'engagement et la lenteur se conjuguent au creux d'une philosophie où « le processus est plus important que le résultat ». En fédérant un groupe autour d'un même projet, il active un « geste collectif, sublime et laborieux ». En 2003, son travail photographique, *Les lanternes sourdes*, est publié chez

Trans photographic press. Il s'intéresse aussi aux réminiscences de la culture coloniale dans le projet *Outre-Mer*. Il participe à la Biennale africaine de la photographie (Bamako, Mali, 2005, 2009 et 2015), à Kréyol factory (Paris, 2009), à La Triennale Intense proximité (Paris, 2012), à l'Addis Foto Fest (Addis-Abeba, Éthiopie, 2010 et 2012). Depuis sa participation, en 2008, à In situ, programme de résidence dans les collèges en Seine-Saint-Denis, il construit des projets, collectifs et participatifs, faisant intervenir des centaines de personnes.

#20 Géraldine Gourbe est philosophe et chercheuse indépendante. Elle a obtenu un doctorat en Esthétique sur l'esthétique politique de la Womanhouse et Woman's Building initiés par Judy Chicago à Los Angeles, de 1970 à 1980, à l'université de Nanterre/Paris Grand-Ouest. Elle a enseigné l'esthétique à l'École supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy, à Sciences Po, aux Beaux-Arts de Marseille et à l'université de Metz. Elle a coordonné *In the Canyon, Revise the Canon: utopian knowledge, radical pedagogy and Artist-run Community Art Space in Southern California* (Shelter Press / ESAAA). Elle écrit actuellement un ouvrage intitulé *Kaprov, Californien ou l'inservitude volontaire*. Elle a été lauréate, avec Florence Ostende, d'une allocation de recherche curatoriale à partir des collections du CNAP autour du sujet « la



contre-culture en France de 1947-1964 ». Elle est commissaire associée, avec Florence Ostende, pour l'exposition *École(s) de Nice*, MAMAC Nice, commissariat général Hélène Guenin, dans le cadre des 40 ans du Centre Pompidou, été 2017.

#21 Rabah Haouchène. « Je suis diplômé des sciences de l'éducation et j'ai été reçu au concours de conseiller principal d'éducation en 2000. Ma fonction m'a amené à accompagner des élèves issues des sections sportives rattachées à un centre de formation (équipe de France de handball, basket ou encore le PSG pour le football). J'ai coopéré, de 2010 à 2012, à l'élaboration d'une étude sur les internats d'excellence sous la direction de Benjamin Moignard et de Dienabou Fofana, sociologues et maîtres de conférences à l'UPEC. En 2016, j'ai travaillé sur un programme de lutte contre la radicalisation en milieu carcéral avec l'association Ensemble contre la récidive. À travers des ateliers scientifiques et une exposition, nous avons tenté de rationaliser la religion auprès des détenus. J'organise également, une fois par mois, des conférences sur l'astronomie, auprès des collégiens et de leurs parents. »

#22 Kristine Khouri est une chercheuse indépendante et une auteure basée à Beyrouth au Liban. Ses recherches se

concentrent sur l'histoire de la circulation et des infrastructures des arts dans le monde arabe. Elle a récemment été la co-commissaire de *Past Disquiet: Narratives and Ghosts from the International Art Exhibition for Palestine, Beirut, 1978*, MACBA, Barcelone (2015) et *Haus der Kulturen Der Welt*, Berlin (2016).

#23 Inga Lāce est curatrice au Latvian Center for Contemporary Art (LCCA) de Riga et *Curatorial Fellow* au centre d'art De Appel (Amsterdam, 2015-2016) où son examen des rapports tissés entre nature et culture, institutions (artistiques) et écologie a mené à la production d'un symposium et d'une publication (à venir, 2017). Elle a, récemment, été la commissaire de l'exposition *Resilience. Secret Life of Plants, Animals and Other Species* à Bükü à Leipzig en Allemagne et, avec Andra Silapetere, de *Lost in the Archive* (2016) qui a pris pour point de départ les archives institutionnelles du LCCA. Elle a également assuré le commissariat de l'exposition *(Re)construction of Friendship* (2014) dans l'ancien bâtiment du KGB de Riga. Elle a co-édité l'ouvrage *Revisiting Footnotes. Footprints of the Recent Past in the Post-Socialist Region* (2015), avec Ieva Astahovska et a été la commissaire des septièmes et huitièmes éditions du festival d'art contemporain Survival Kit avec Solvita Krese (2015-2016).

#24 frank leibovici (poète, artiste, ADGP Fellow)

a tenté de rendre compte des conflits dits « de basse intensité », sous la forme d'expositions, de performances et de publications, à l'aide de partitions graphiques et de systèmes de notation issus de la musique expérimentale, de la danse, de la linguistique ; a publié des correspondances de spams et des discours de 70 heures (*lettres de Jérusalem*, 2012 ; *filibuster*, jeu de paume, 2013) ; a travaillé sur l'écologie de l'œuvre d'art - (*des formes de vie*) - *une écologie des pratiques artistiques* (les laboratoires d'aubervilliers / questions théoriques, 2012) ; *des récits ordinaires* (les presses du réel / villa arson, 2014) ; *refresh ! / collecting live art* (tate modern / koenig, 2012-2014) ; travaille actuellement, avec Julien Seroussi, à un nouveau cycle d'expositions (cracovie, berlin, la haye) et de publications (*bogoro*, questions théoriques, 2016) autour de l'invention de la justice internationale contemporaine et du premier procès de la cour pénale internationale de la haye.

#25 Morad Montazami est adjunct research curator pour le Moyen-Orient et le Maghreb à la Tate Modern, Londres, Royaume-Uni, avec le soutien de la Iran Heritage Foundation. Il a publié différents articles sur des artistes tels que Farid Belkahlia, Bahman Mohassess, Behjat

Sadr, Hamed Abdalla, Jordi Colomer, Latif al-Ani, Zineb Sedira et Faouzi Laataris. Il a été le commissaire adjoint de l'exposition *Unedited History, IRAN 1960-2014* au musée d'Art moderne de la Ville de Paris et au MAXXI, Rome. Il a été le commissaire de *Volumes fugitifs* et de *Faouzi Laataris : catalogue déraisonné* au Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain de Rabat, exposition en hommage à l'Institut national des beaux-arts de Tétouan. Il dirige la maison d'édition ZAMAN BOOKS ainsi que la revue *Zamân*, revue francophone d'études visuelles sur les généalogies artistiques arabes, africaines et asiatiques.

#26 Miki Nitadori est une artiste japonaise. Elle a vécu une partie de sa jeunesse en Asie, à Hawaï et en Europe. Après des études à l'École internationale de Genève, elle a étudié les arts plastiques à Harlow College, à la Parsons School of Design et à la Paris American Academy. Elle a exposé ses œuvres et ses vidéos dans de nombreux musées et festival : Museum der Moderne (Salzbourg, Autriche), Honolulu Museum of Arts (Hawaï, États-Unis), Asian Arts Initiative (Philadelphie, États-Unis), Temporary Art Center (Eindhoven, Pays-Bas), The International Film Festival (Rotterdam, Pays-Bas), L'Imagerie (Lannion, France). Artiste en résidence, elle a travaillé avec des élèves et des étudiants, tout d'abord à la Witten Hardeke



Universität (Allemagne), puis en France (lycées de Créteil et de Chatelleraut) ; elle a été invitée deux fois à occuper la Tam & Young Chair à la High School de Iolani (Hawaii, États-Unis). Elle a deux enfants franco-japonais.

#27 Franck Komlan Ogou est archiviste de formation, spécialiste en conservation des documents graphiques. Il travaille à l'École du patrimoine africain depuis une dizaine d'années. Son parcours professionnel l'a amené à se spécialiser en gestion du patrimoine culturel et il prépare une thèse de doctorat à l'université d'Abomey-Calavi au Bénin. Membre du laboratoire d'archéologie, d'histoire de l'art et d'expertise patrimoniale, il participe à des enseignements. Il a initié et coordonne le projet « Initiative panafricaine de sauvegarde des fonds photographiques » qui en est aujourd'hui à sa phase pilote. Passionné de photographie ancienne, il est membre de plusieurs associations professionnelles et de réseaux de collectionneurs des images sur l'Afrique. Il a monté plusieurs expositions photographiques au Bénin et a contribué à la publication de catalogues de photographies sur le Bénin.

#28 Timothy Perkins est artiste, architecte, enseignant et militant. Il a étudié l'architecture et l'art. Il vit et travaille

à Saint-Ouen, en France, et enseigne la politique urbaine à l'École nationale supérieure de création industrielle – Les Ateliers à Paris.

#29 Sarah Rifky est écrivaine et curatrice. Elle est cofondatrice de Beirut (2012-2015), initiative artistique et espace d'exposition situé au Caire. Elle a publié plusieurs essais sur l'art et des œuvres de fiction. Doctorante en Histoire, théorie et critique au Massachusetts Institute of Technology, elle est chargée de recherche au sein du programme *Aga Khan for Islamic Architecture*.

#30 Sumesh Sharma est artiste, curateur et auteur. Commissaire et co-fondateur de Clark House Initiative (Bombay), depuis 2010, il fut également commissaire invité à la Biennale d'art contemporain africain Dak'Art (Sénégal) en 2016. Il travaille à l'élaboration d'histoires alternatives nourries, entre autres, par le Black Arts Mouvement, les sciences économiques et sociales, l'histoire de l'immigration... En tant que commissaire, il a organisé des expositions à l'Irish Museum of Modern Art (Dublin), au Metropolitan Museum (New York), à la Kadist Art Foundation (Paris), à Para Site (Hong Kong), à la Villa Vassiliev (Paris), au Stedelijk Museum Bureau (Amsterdam), à Insert 2014 (New Delhi), etc. Il a été sélectionné pour les programmes de résidences de la Manifesta Online Residency, de la Cité des Arts (Paris) et a été le ICI Fellow du Sénégal en 2014. Il organise actuellement des projets qui seront présentés au Centre Pompidou (Paris, 2017) et au Showroom (Londres, 2018).

#31 Omar Slaouti, héritier bien plus que descendant de l'immigration, comme il aime à le souligner, il s'engage très tôt dans l'action antiraciste par laquelle il entre en politique. Militant à la LCR puis au NPA, dont il sera tête de liste pour les élections européennes en 2009, il travaille dans des cadres collectifs à articuler les questions sociales qui relèvent de l'inégalité du partage

des richesses avec celles qui relèvent de l'inégalité des droits. Enseignant dans un lycée enclavé sur la dalle d'Argenteuil, Omar Slaouti insiste sur les interpénétrations des différents rapports de domination. Il a particulièrement pris part à la lutte contre les violences policières au sein du collectif « Justice et Vérité pour Ali Ziri ». Il est l'un des porte-parole de la marche « Justice et Dignité » du 19 mars 2017. Cette mobilisation traduit, entre autres, la convergence nécessaire des luttes pour faire germer les possibles.

#32 Sherine Soliman. « Issu d'un parcours scolaire tumultueux dans le secondaire, marqué par des résultats moyens, un désintérêt prolongé pour les cours, beaucoup d'absences et un redoublement, j'ai tout de même réussi à obtenir – de justesse – un bac littéraire dans un lycée ZEP du 91. Puis j'ai grandi, j'ai lu, j'ai compris et j'ai étudié. Aujourd'hui, je suis professeur de lettres certifié, titulaire d'un master en Littérature générale et comparée de l'université Paris III ; je suis également un militant décolonial. J'enseigne depuis 3 ans – par choix - dans un collège difficile et fortement délabré de Saint-Denis, dans le 93. »



#33 Françoise Vergès est titulaire de la chaire « Global South(s) » au Collège d'études mondiales, Fondation Maison des sciences de l'homme (Paris). Titulaire d'un doctorat en Science politique à l'université de Berkeley, Californie, sa thèse *Monsters and Revolutionaries. Colonial Family Romance* est publiée par Duke University Press. Présidente du Comité pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage de 2009 à 2012, elle est également auteur de films et commissaire indépendante. Avec sa dernière publication *Le Ventre des femmes. Capitalisme, racialisation, féminisme* (Albin Michel, 2017), Françoise Vergès revient sur les milliers d'avortements et stérilisations forcés à La Réunion dans les années 1970 pour analyser les politiques raciales antinatalistes de l'État français et la cécité du féminisme français.

#34 Michelle Wong est chercheuse associée à Asia Art Archive. Basée à Hong Kong, elle est à l'origine du *Hong Kong Art History Research Project*, du *Ha Bik Chuen Archive Project*, d'un séminaire de licence développé en collaboration avec le département des beaux-arts de l'université de Hong Kong et London, Asia, un projet collaboratif développé avec le Paul Mellon Centre for Studies in British Art. Elle fait partie de *Ambitious Alignments: New Histories of Southeast Asian Art*, un programme de recherche financé par l'initiative *Connecting Art Histories* de la Getty Foundation. Elle a été Assistant

Curator pour la onzième édition de la Biennale de Gwangju, en 2016.

#35 Mia Yu est historienne de l'art, spécialiste de l'art moderne et contemporain chinois. Elle travaille actuellement sur un livre qui étudie la façon dont les artistes chinois, de 1989 à nos jours, ont composé avec les institutions artistiques soutenues par l'État, le développement du marché de l'art, la globalisation du système artistique, et comment de telles négociations se sont transformées en stratégies créatrices dans les œuvres et les expositions des artistes. Ses thèmes de recherche incluent l'archive, l'exposition, l'art et la géographie, les échanges économiques. Elle a été éditrice invitée du numéro spécial sur la pratique archivistique du *Yishu Journal of Chinese Contemporary Art* et a activement participé aux conférences internationales organisées par le Comité International d'histoire de l'art et l'Asia Art Archive. Écrivant à la fois en chinois et en anglais, Mia Yu a publié de nombreux textes et a obtenu en 2015 le CCAA Art Critic Award (prix du critique d'art contemporain chinois).

Bétonsalon - Centre d'art et de recherche & la Villa Vassilieff

Bétonsalon – Centre d'art et de recherche est une organisation à but non lucratif établie en 2003. Implanté au sein de l'université Paris Diderot – Paris 7, dans le 13ème arrondissement, depuis 2007, Bétonsalon est le seul centre d'art conventionné situé dans une université en France. Il offre un espace de réflexion collective à la confluence des pratiques artistiques et académiques, interrogeant la production et la circulation des savoirs. Ses activités se développent de manière processuelle et discursive, en collaboration avec une variété d'organisations locales, nationales et internationales. Conçue selon divers formats et temporalités, la programmation de Bétonsalon comprend chaque année plusieurs expositions ponctuées d'événements associés (conférences, performances, tables-rondes). Des séminaires et ateliers sont organisés durant les semestres universitaires en collaboration avec des professeurs de l'université Paris Diderot – Paris 7. Enfin, des projets à long terme (résidences de recherche, coproductions artistiques, colloques...) sont menés avec un réseau international d'institutions partenaires.

En 2016, Bétonsalon a ouvert un second site d'activités, la **Villa Vassilieff**. Nouvel établissement culturel de la Ville de Paris, elle est située au cœur de Montparnasse, sur le site de l'ancien atelier de Marie Vassilieff, qui abrita jusqu'en 2013 le musée du Montparnasse. Aujourd'hui, la Villa Vassilieff entend renouer avec l'histoire de ce lieu en invitant des artistes et chercheurs à poser un regard contemporain sur le patrimoine de ce quartier. Les expositions et programmes publics sont dédiés à des ressources peu explorées et visent à réécrire et à diversifier les histoires de l'art. Conçue comme un lieu de travail et de vie, la Villa Vassilieff favorise le mûrissement des idées, les rencontres et le partage des savoirs. En association avec Pernod Ricard, son premier mécène, qui a créé le Pernod Ricard Fellowship, la Villa Vassilieff accueille et accompagne chaque année quatre artistes, commissaires ou chercheurs invités en résidence. La Villa Vassilieff collabore également avec la Bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou dans le cadre du programme Marc Vaux.

Expositions en cours

Bétonsalon – Centre d’art et de recherche

Emmanuelle Lainé. *Incremental Self, les corps transparents*
(8 mars – 1er juillet)
Commissaire : Mélanie Bouteloup (Bétonsalon –
Centre d’art et de recherche)

Nos existences sont fragiles et précaires, mais elles sont multiples, collectives et incontrôlables. Les corps que nous observons dans l’installation filmique d’Emmanuelle Lainé – étudiants, artistes retraités, ouvriers – évoluent dans des espaces de négociation constitués en couches successives d’identités, performées en interaction avec une multitude de données et d’objets économiques, sensibles et symboliques.

Villa Vassilieff

Pan Yuliang : *un voyage vers le silence*
(20 mai – 24 juin)
Commissaire : Nikita Yingqian Cai (Guangdong Times
Museum, Guangzhou, Chine)

Pan Yuliang (1895-1977) tient une place unique entre modernité et tradition en Chine. Son héritage vit toujours à travers les motifs, détours et cosmos contemporains. Un groupe d’artistes et de chercheurs est invité à retracer l’itinéraire de Pan, ses luttes comme artiste et comme femme, et à la reconsidérer à la lumière de notre temps.

Avec : Hu Yun, Huang Jing Yuan, Pan Yuliang, Marc Vaux, Wang Zhibo, Mia Yu

Un second volet de cette exposition est présenté au musée Cernuschi du 20 mai au 20 août 2017, conçu en collaboration avec Éric Lefebvre, directeur du musée, il permet de découvrir les œuvres de Pan Yuliang conservées dans ses collections.

Publications

36 Shorts Stories

Dix ans de recherches et d’expérimentations à Bétonsalon – Centre d’art et de recherche ! Composée comme un recueil de nouvelles, l’anthologie réunit une sélection de textes publiés, exposés ou collectés dans le cadre de la programmation de Bétonsalon – Centre d’art et de recherche. Elle met en dialogue trente-six voix et trente-six histoires – personnelles ou collectives, vécues ou fictives et parfois oubliées.

Avec les contributions de : Maria Thereza Alves, Anahi Alviso-Marino, Gloria Anzaldúa, Lotte Arndt, Ariella Azoulay, Éric Baudelaire, Bernard Blistène, Katinka Bock, Mélanie Bouteloup, Nicole Brenez, León Ferrari, Sarah Frioux-Salgas, Camille Henrot et Jacob Bromberg, Louise Hervé et Chloé Maillet, Aliocha Imhoff et Kantuta Quirós, Franck Leibovici, Garance Malivel, Morad Montazami, Edward Ruscha, Françoise Vergès, Peter Weiss, Raphaël Zarka, etc.

> Bouteloup, Mélanie, sous la direction de, *36 Shorts Stories*, Paris, Bétonsalon – Centre d’art et de recherche / Villa Vassilieff – Beaux-arts de Paris éditions, 2017, 400 p.

Qalqalah

Bétonsalon – Centre d’art et de Recherche et **Kadist Art Foundation Paris** ont lancé la revue bilingue (français/anglais) *Qalqalah*. Conçue comme un « reader », librement accessible en ligne, elle rassemble des contributions d’artistes et de chercheurs autour de problématiques croisées. « Mouvement du langage, vibration phonétique, rebond ou écho » – sens du terme arabe « Qalqalah » – la revue résonne comme une possible tactique de navigation dans un monde aux savoirs recomposés. En 2017, pour sa troisième édition, *Qalqalah* renouvelle sa formule, avec un rythme de publication trimestriel.

Retrouvez tous les numéros sur :

<http://villavassilieff.net/?-Qalqalah-78->

Micro éditions

Tout au long de l’année, la parution de micro éditions vient documenter les programmes de Bétonsalon – Centre d’art et de recherche et de la Villa Vassilieff.

Conseil

d'administration

Bernard Blistène, président, directeur du musée national d'Art moderne - Centre de création industrielle
Marie Cozette, directrice du centre d'art La Synagogue de Delme
Mathilde Villeneuve, codirectrice des Laboratoires d'Aubervilliers
Guillaume Désanges, commissaire d'exposition
Éric Baudelaire, artiste
Laurent Le Bon, président du musée national Picasso, Paris
Sandra Terdjman, co-directrice de Council, cofondatrice de la Fondation Kadist
Françoise Vergès, politologue
Christine Clerici, présidente de l'université Paris Diderot – Paris 7
Anne Hidalgo, maire de Paris, représentée par Jérôme Coumet, maire du 13ème arrondissement de Paris
Nicole da Costa, directrice régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication

L'équipe

Mélanie Bouteloup, directrice
Pierre Vialle, adjoint de direction, administrateur
Rémi Amiot, régisseur, chargé de production

Site Bétonsalon - Centre d'art et de recherche

Mathilde Assier, coordinatrice de projet
Boris Atrux-Tallau, coordinateur de projet
Lucas Morin, coordinateur de projet
Hélène Maes, assistante de coordination
Audrey Pouliquen, assistante technique

Site Villa Vassiliev

Virginie Bobin, responsable des programmes (en congé maternité)
Camille Chenais, coordinatrice de projet
Victorine Grataloup, coordinatrice de projet
Virginie Baudrimont, assistante de coordination
Constance Doreau Knindick, assistante de coordination

Peintres, sculpteurs,
photographes, designers...

Le droit d'auteur protège votre talent

L'ADAGP est la société d'auteurs des arts visuels la plus représentative au monde. Elle gère les droits de plus de 130 000 auteurs de 30 disciplines différentes : peintres, sculpteurs, photographes, plasticiens, architectes, designers, auteurs de Bandes Dessinées, illustrateurs, vidéastes, artistes Street Art... Elle met à votre disposition ses 60 ans d'expérience dans près de 50 pays.

Adhérez,
vous recevrez les droits
qui vous sont dus

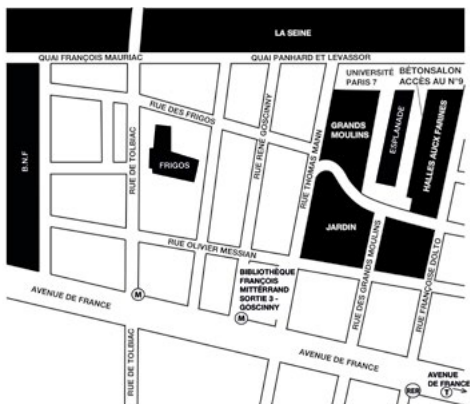
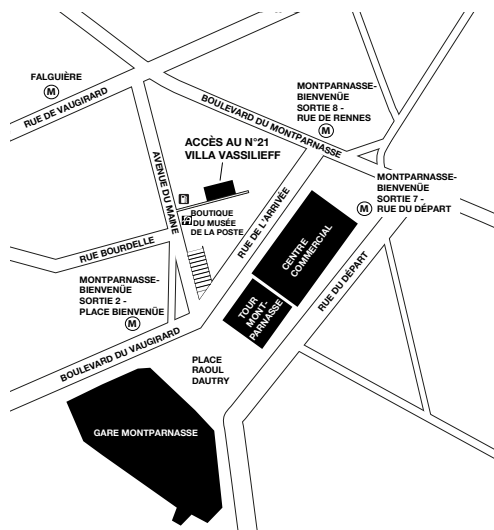
Pour en savoir plus :  www.adagp.fr

Participez à notre banque d'images:
<http://bi.adagp.fr>

Adagp
société des auteurs
dans les arts graphiques
et plastiques

11, rue Berryer
75008 Paris, France
Tél.: +33 (0)1 43 59 09 79
www.adagp.fr

 la culture avec
la copie privée



Visites & contacts

Entrée libre du mardi au samedi de 11h à 19h

Les visites de groupe sont gratuites sur inscription.

Toutes les activités proposées par Bétonsalon – Centre d’art et de recherche et la Villa Vassilieff sont gratuites.

Villa Vassilieff

Chemin du Montparnasse
21 av. du Maine 75015 Paris
Métro lignes 4, 6, 12 et 13 :
Montparnasse - Bienvenue (Sortie 2 -
Place Bienvenue)
info@villavassilieff.net

Bétonsalon – Centre d’art et de recherche

9 Esplanade Pierre Vidal-Naquet
75013 Paris
Métro ligne 14 ou RER C :
Bibliothèque – François Mitterrand
(Sortie 3 - Gosciny)
Tram T3a : Avenue de France
info@betonsalon.net

Retrouvez tous nos programmes sur :

www.villavassilieff.net / www.betonsalon.net

Et suivez la Villa Vassilieff sur [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) & Bétonsalon – Centre d’art et de recherche sur [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#)



Bétonsalon
Centre d'art et de recherche

